

**La Chapelle**  
***Notre-Dame-de-de-Pitié***  
**à l'église de Montbron (Charente)**  
par M. Galiban

Lorsqu'on visite l'église *Saint-Maurice* de *Montbron*, on découvre, à gauche de la nef, un évidement gothique pratiqué dans l'épaisseur du mur de la deuxième travée.

C'est l'entrée d'une petite chapelle gothique, voûtée d'ogives, avec liernes, s'appuyant sur un faisceau de colonnettes fines et légères.

L'an dernier, les voûtes ogivales étaient encore recouvertes d'une couche de plâtre. Peintes en bleu ciel, ornées d'étoiles d'argent, elles rappelaient celles de la *Sainte-Chapelle* que fit construire saint *Louis* sur les bords de la *Seine*. Une étroite fenêtre, située à gauche de la chapelle, éclairait faiblement l'autel surmonté d'une vierge. Autrefois, une grande baie gothique distribuait généreusement la lumière du jour à l'intérieur, mais, sans doute pendant la révolution, elle fut murée. Son arc ogival de pierre, noyé dans la maçonnerie, apparaît encore.

Cette petite chapelle, dédiée à la *Vierge*, a conservé son nom au cours des siècles et on l'appelle toujours la chapelle *Notre-Dame-de-la-Pitié*, pour la distinguer de la chapelle du cimetière des lépreux, dédiée également à la *Vierge*, et qu'on nomme encore *Notre-Dame-du-Bon-Secours*.

Elle vient d'être restaurée, sous la direction des beaux-arts, avec beaucoup de soin et mérite une visite.

Autrefois, vétuste, délabrée, désaffectée depuis longtemps, un rideau la cachait aux yeux des fidèles.

Aujourd'hui, les voûtes sont restaurées, enduites de fin mortier, les arcs ogivaux, les liernes remis à neuf. Les murs rejointés ont retrouvé leur blancheur de jadis. La vaste fenêtre gothique s'embellit de motifs ogivaux, d'un vitrail neuf, et la lumière du jour éclaire à nouveau la chapelle.

Au cours de la restauration, les voûtes ogivales en plâtre peint furent soulevées pour mettre à nu la maçonnerie, les arcs ogivaux, les liernes et on découvrit, alors, une très belle clef de voûte, en pierre sculptée. portant les armoiries de la famille du *Rousseau*. A l'abri des injures du temps et des hommes, ces armoiries se sont parfaitement conservées sous le plafond de plâtre.

La clef de voûte a la forme d'une couronne dont le diamètre du grand cercle mesure environ 60cm. Cette couronne porte une inscription en latin gravée dans la pierre.

"1538. NON ME DERELINQVAS:  
VSQUEQVAQVE. DV ROVSSEAV"

Ce qui se traduit par:

*"Seigneur — sous entendu — ne me délaisse pas pour toujours — du Rousseau — 1538"*

Au milieu du petit cercle, le blason de la famille du *Rousseau* a été sculpté et peut se définir facilement. Voici quelles sont les armes de cette famille, d'après le dictionnaire de la noblesse du *Poitou*.

*"de gueule, au chevron d'argent, accompagné de trois besants de même, posés deux en chef, un en pointe, au chef d'argent chargé de trois losanges en gueules, renversés, mis en fasce."*

L'écu, de forme française, de la famille du *Rousseau* était rouge (de gueule) et portait plusieurs ornements blancs (d'argent) un chevron, sorte de V renversé, trois besants blancs, dont deux en haut, un en bas, un grand rectangle blanc placé horizontalement en haut de l'écu et orné de trois losanges rouges.



On appelait besants des pièces de monnaie, d'or ou d'argent, frappées à Byzance, qui avaient cours en de nombreux pays. Leur présence sur un écu signifiait que la famille noble avait fait le pèlerinage de Jérusalem.

Entre l'écu et la couronne, on distingue une coquille Saint-Jacques sculptée, semblable à celle qui ornait la façade de l'église Saint-Pierre de Montbron. Elle rappelait les pèlerinages des du Rousseau à Saint-Jacques-de-Compostelle.

La clef de voûte porte une date, c'est probablement celle

des fiançailles de deux jeunes nobles de Montbron Junien du Rousseau, écuyer, seigneur de Marandat et Marie Couraudin de Ferrière, trop jeunes alors pour être unis. Le mariage eut lieu en 1540, sous le règne de François 1er et l'époux prit le nom de Junien du Rousseau de Ferrière.

Ce sont, sans doute, les visages des deux époux que l'on aperçoit, naïvement sculptés dans la pierre, par un artisan peu habile. Ils vécurent dans leur manoir du bord de la Tardoire qui coule au pied d'une haute falaise de granit, au milieu de vertes prairies, tout près d'un bois de grands chênes plantés par leurs ancêtres. Ils possédaient des domaines près de leur château, une maillerie, une forge à côté de la rivière, des métairies en Angoumois et en Limousin.

C'est la famille du Rousseau de Ferrière, qui après avoir fait construire la chapelle de Notre-Dame-de-la-Pitié, nomma les chapelains successifs dont plusieurs nous sont connus

Thibaut Carat, curé de Saint-Martial de Limoges de 1690 à 1695 — Jean du Rousseau de Ferrière<sup>1</sup>, curé de Saintes, en 1719 — Annet de Chabans, chanoine de Lyon en 1762. Aucun ne résidait à Montbron.

Junien du Rousseau de Ferrière mourut vers 1567, laissant des enfants en bas âge, une veuve, Marie de Ferrière qui eut du mal pour élever sa nombreuse famille pendant les années troublées par les guerres de religion.

<sup>1</sup> Pouillé du diocèse d'Angoulême. Nanglard.

Les protestants traversèrent nos contrées en 1562, puis en 1568, un peu avant la bataille de *Jarnac*, où fut tué *Condé*, oncle de *Henri IV*. Les troupes indisciplinées et cruelles du capitaine huguenot *de Clermont d'Amboise* logèrent dans le château de *Marie de Ferrière*, qu'on appelait aussi "*la demoiselle de Marandat*". Elle les traitait du mieux qu'elle pouvait car elle redoutait ces rudes soldats qui faisaient ripaille à ses dépens, mangeant ses volailles, ses bêtes, buvant son vin.

Un jour, ayant sans doute bu plus que de coutume, ils la torturèrent pour lui faire dire où elle cachait ses trésors. Avec des pelles rougies dans les flammes du foyer, ils lui brûlèrent la plante des pieds:

*"ils lui firent — disent de vieux textes — dix à douze rayes, tirant la peau par esguillettes, depuis la cheville des pieds jusqu'aux hanches."*

En 1581 *de Clermont d'Amboise* fut condamné à mort par contumace, car il s'était enfui, et sa famille fut obligée à verser une rente à *Marie de Ferrière* et à ses enfants.

Un arrêt du parlement de *Paris*, en date du 22 août 1581, nous donne de nombreux détails sur cette triste affaire.

La chapelle des *de Ferrière* n'était pas la seule chapelle noble de notre église. D'autres familles de *Montbron* en possédaient sous l'ancien régime<sup>2</sup>.

La chapelle de *Marandat*, située à l'extrémité du transept nord et ouvrant directement sur le vieux cimetière qui entourait en partie l'église, menaçait ruine à la fin de la *Révolution*. *Jean Gédéon du Rousseau de Chabrot*, premier maire de *Montbron*, élu en 1790, la fit démolir, sous le *Consulat*, et elle ne fut jamais reconstruite.

La famille de *Lambertie* possédait, dans le chœur même de l'église, un mausolée de "trois pieds d'élévation" et avait fait placer, à la voûte de l'église, ses armoiries et ses litres.

La municipalité de *Montbron*, celle qui avait, en 1791, demandé avec insistance qu'on conservât la chapelle des lépreux:

*"pour que chacun puisse pratiquer un acte de dévotion envers la Sainte Vierge, en sa manière accoutumée"*,

décida, le 5 mai 1792, d'abaisser le mausolée du chœur au niveau du sol:

*"de racler et biffer de manière à ne plus reparâître, les armoiries et litres, signes d'orgueil et de vanité qui blessent ouvertement l'égalité et la liberté des fidèles"*.

Le prêtre de *Montbron*, membre du *Conseil Municipal*, fondateur, avec ses deux vicaires, de la société des amis de la *Constitution*, toute la bourgeoisie de *Montbron* notaires, médecins, avoués, propriétaires fonciers, commerçants, signèrent la délibération.

La décision fut aussitôt mise à exécution, le mausolée du chœur, les armoiries, les litres, disparurent. On peut voir encore les armes des *du Rousseau*, martelées, illisibles, surmontant la porte extérieure de la chapelle *Notre-Dame-de-la-Pitié*.

Si les armoiries de la clef de voûte de la chapelle qui viennent d'être mise à jour ont subsisté, elles le doivent à l'épaisse couche de plâtre qui les recouvrait et les cachait aux regards.

De nos jours, elles n'humilient plus personne, elles sont le témoin d'un passé révolu, mais portent en elles un peu de l'histoire de *Montbron*, cette histoire que nos pères, à nous tous, ont faite.

†

---

<sup>2</sup> Voir registres de la municipalité de *Montbron*, 1791.